

BRIGITTE MARIONNEAU, au bord du paysage

Galerie Collection, Paris 3^e



Au bord du paysage, Série 4, 2010. H. 45 cm. Photo : Brigitte Marionneau.



Vue de l'exposition à la galerie Collection. Photo : Jean-Philippe Humbert.

« Le paysage. Là est mon territoire de chaque jour, en toute saison, terres à la lumière d'un ciel blanc. Paysage serein ou tourmenté, balayé par les vents ou apaisé, paysage à l'image des hommes. » B. Marionneau

Nous sommes au bord du paysage ; il y a deux mois, à la galerie Collection. Brigitte Marionneau convie le spectateur à parcourir des contrées inexplorées à travers d'une vingtaine de sculptures en céramique, pleines d'émotions et de lyrisme.

Des volumes imposants, des formes amples et généreuses, tendues et précises, font chanter l'espace. Ecouter le silence ; marcher, s'immerger dans la profondeur des paysages, comme une pratique méditative à l'instar de son art de vivre, une réflexion sur la forme archétypale et la pureté des lignes. C'est la terre qui l'entoure et qui l'inspire. Au début, cette terre rouge fraîchement labourée, terre ensemencée, cette route qu'elle emprunte tous les jours, ces paysages ocre, rouge, jaunes ou brun, ces champs de blés, ces bois... Aujourd'hui, les couleurs ont disparu pour céder la place à une harmonie nuancée de noir et de blanc, comme une photographie de paysage, un souvenir, plutôt un écho, lointain et pourtant bien présent.

Depuis l'époque où elle fit ses classes chez Camille Virot dans les années 1980, Brigitte Marionneau n'a jamais cessé d'utiliser la technique japonaise du raku. Ce qu'elle aime, c'est l'approche intuitive et expérimentale qui en découle mais aussi la pensée philosophique première qui l'accompagne, synonyme de joie, d'aisance et de bonheur. Le raku et bien d'autres techniques dérivées, dites souvent américaines ou primitives selon les influences, qui ont en commun l'empirisme, l'économie de moyens et un rapport physique et intime de l'artiste avec son œuvre.

La série de pièces intitulées *Au bord du paysage*, qui a donné son nom à cette exposition, est un appel à la méditation, au voyage, réel ou mental, aux souvenirs émus de territoires chéris. Brigitte Marionneau aime se rappeler ces vastes étendues d'Arizona, ces hauts plateaux d'Éthiopie admirés pendant un voyage d'étude en 1995, les tourbières du Connemara, les landes du Larzac, le Namib, plus vieux désert du monde, ou simplement les territoires rêvés, tous juste imaginés. Comment oublier également ses premiers pas avec la

terre, l'eau, l'air et le feu et l'imagerie des débuts avec les séries *Ce qu'a vu le vent d'ouest*, *Le blé du cœur* ou *Epi-derme* ?

Les années passent ; à mesure que la compréhension de la technique s'affine, la liberté grandit. Pourtant le raku ne permet pas de tout maîtriser, ni même de tout prévoir. En cela, le raku est exigeant car il confronte l'artiste à lui-même, sans complaisance. Il demande de la rigueur et de la fantaisie, du savoir-faire et de l'improvisation, de la douceur et de la force. Il requiert un mode opératoire intuitif et instantané qui laisse toujours une place au hasard. Alors pour mieux se révéler, Brigitte Marionneau choisit l'abstraction picturale. Elle utilise la cuisson au crin de cheval comme un pinceau qui esquisserait son imagerie marquante et émotionnelle, une première étape vers l'évasion. Ce sont les jeux subtils de la réoxydation qui dévoileront enfin ces « perceptions photographiques » comme des paysages, aériens et vaporeux.

Et pour que le regard du spectateur n'en finisse jamais de rêver, un trou béant situé au centre de ces cartographies singulières, ouvre la perspective à d'autres paysages, comme un point de fuite imaginaire, situé probablement entre ciel et terre... A. E.

Au bord du paysage, Brigitte Marionneau, céramiques. Exposition du 3 décembre 2010 au 22 janvier 2011, Galerie Collection Ateliers d'Art de France, 4, rue de Thorigny, Paris 3^e. www.ateliersdart.com